



Armand Simon, *La Colère végétale*, 1948, dessin à l'encre et au crayon, collection particulière. © Photo : Michel Lechien.

## — Paris-4° LE COUSIN ARMAND

Centre Wallonie-Bruxelles  
Jusqu'au 4 janvier 2015

Les pépites se cachent parfois là où on ne les cherche pas. « L'Ombilic du rêve » est de celles qu'il faut aller dénicher dans l'un de ces petits espaces qui font la richesse culturelle de Paris, le Centre Wallonie-Bruxelles, délicieusement caché à l'ombre du Centre Pompidou. Dans cette enclave wallonne au cœur de la capitale de la France sont accrochés, dans une scénographie synaptique, cent quatorze dessins et gravures de Félicien Rops, Max Klinger et Alfred Kubin, auxquels est associé un quatrième larron : Armand Simon (1906-1981). Son nom ne vous dit rien ? Il ne parle qu'aux seuls spécialistes du surréalisme belge, auquel l'artiste fut associé. Mais l'exposition entend bien le réhabiliter en l'inscrivant dans la généalogie de ses illustres aînés. Autant le dire, si Armand Simon connaissait le travail de ses prédécesseurs (à l'exception, a priori, de celui de Klinger), le rapprochement est tiré par les cheveux : quand les trois maîtres de l'art fantastique excellent dans le dessin ou la

gravure, le surréaliste est plus proche des créations autodidactes de l'Art brut. Lorsque les premiers construisent savamment leurs compositions, le dernier lâche sur sa feuille ce qui lui vient à l'esprit. Un esprit troublé par les événements marquants de son enfance : le spectacle du viol de deux jeunes filles décédées peu après avoir joué avec une grenade dégoupillée. Il en résulte des images de vulves dévoilées, de têtes coupées, de pénis épinglés... Cet Éros et Thanatos qu'il faut donc aller rechercher à l'ombilic freudien des rêves et qui fonctionne si admirablement à proximité des œuvres de Rops, Kubin, Klinger, ses aîeuls. Car, si tous ces artistes ne se comparent pas, ils appartiennent assurément à la même famille descendants de Bosch et de Goya. À Armand Simon d'en être le cousin, certes éloigné, mais un cousin tout de même.

— FABIEN SIMODE

« L'Ombilic du rêve », Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129, rue Saint-Martin, Paris-4°, www.cwb.fr

## PARIS



Thomas Lévy-Lasne, *Fête 42*, 2012, aquarelle sur papier, 15 x 20 cm, collection particulière.

## — Clamart (92) THOMAS LÉVY-LASNE, RÉALITÉ AUGMENTÉE

Centre d'art Albert Chanot  
Jusqu'au 21 décembre 2014

Un dos zébré nous accueille à l'entrée du centre d'art. Il s'agit de l'agrandissement d'une des « fêtes » de Thomas Lévy-Lasne, ces petites aquarelles auxquelles on associe désormais l'artiste. Elles sont montrées plus loin, classées par ordre chronologique. Filles qui dansent, sol couvert de confettis, mégots flottant dans un lavabo. Corps tronqués, visages absents, angles de vue éthyliques (trop bas, trop penchés). Ces fêtes, l'artiste commence d'abord par les vivre, armé d'un appareil photo, avant d'en travailler la composition sur ordinateur pour la retranscrire ensuite sur papier. L'image est fabriquée, copiés-collés de clichés choisis. Pas d'obsession du vrai, cette chimère. Si Thomas passe des heures à travailler sur une œuvre, c'est plutôt par « amour » d'une réalité, d'un ordinaire dont il tend à intensifier la perception. Non sublimer, mais densifier la présence. La jouissance viendra d'un détail, string qu'on devine en transparence, froissé d'un pantalon. Pour assouvir son désir de peinture (à l'huile toujours), tout est bon à prendre : piocher dans l'histoire de l'art – Poussin ou Courbet hantent ses paysages, Hopper ses scènes de couples –, faire le portrait d'un ami, d'une vache, d'un garçon coiffeur (à l'occasion d'une commande pour l'adaptation à l'écran de *La Carte et le Territoire* de Houellebecq). Le sujet n'a que peu d'importance, ou plutôt tous en ont ! Résultat, on se prend de fascination pour la coupe d'un pull bientôt démodée, happé par l'image où le temps semble s'être étrangement accumulé. Un peu voyeur, un peu Narcisse. Résolument heureux.

— CÉLINE PIETTRE

« Thomas Lévy-Lasne. Hic et nunc », Centre d'art Albert Chanot, 33, rue Brissard, Clamart (92), www.clamart.fr